

bout de la chambre. Seul, le salon a des fenêtres-balcon.

Les lits ont été placés pour gêner le moins possible afin de ne pas avoir recours à ce système américain, peu hygiénique, de les fourrer dans des armoires ou sous d'autres meubles.

Les cloisons entre les appartements sont doubles, en gazbéton et par conséquent insonores, pour rendre un locataire indépendant de l'autre. Il me semble que l'on ne peut assez insister sur ce point.

En vue de faire des économies utiles, les gîtages du rez-de-chaussée, 1^{er}, 7^e étages, ainsi que de la terrasse, seront toujours en béton armé avec une surcharge insonore en gazbéton, tandis que ceux des autres étages pourront être en bois également rendus insonores.

Les planchers des chambres à coucher, de la cuisine, de l'office et du dégagement pourront être en sapin du Nord couverts de linoléum, tandis que le salon et le hall auront

du parquet, la salle de bains et le water-closet du carrelage.

Toutes les menuiseries ainsi que toute l'installation de la cuisine seront standardisées.

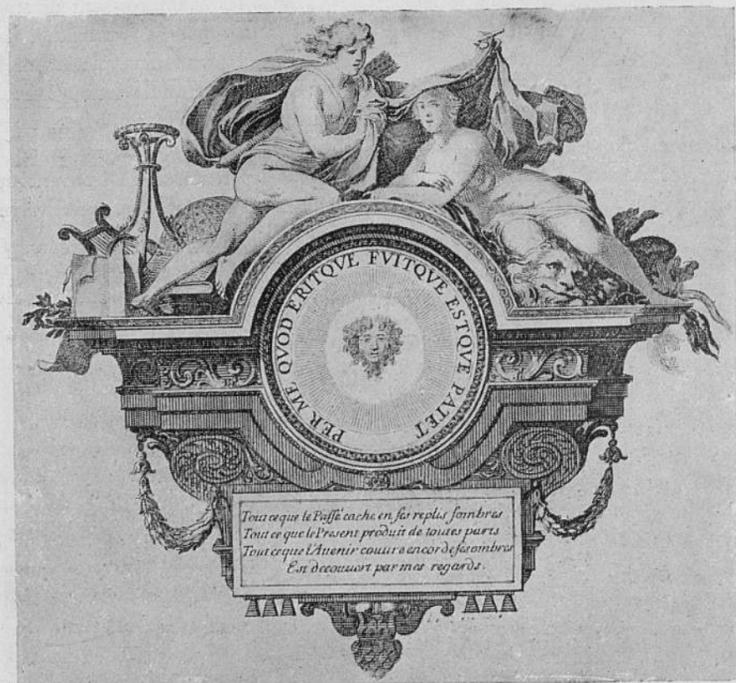
Seuls les murs renfermant des conduits de ventilation ont une certaine épaisseur, les parois de division sont minces.

Les façades se font en remplissage de briques ou de gazbéton, (produit léger et très isolant également contre le froid) entre les piliers en béton armé et là-dessus un ravalement.

Il n'y a pas de façade sur rue ou sur cour proprement dite, celle qui aura le plus de soleil sera la principale.

Par rapport à la surface bâtie, l'espace habité représente 86 % au plan suédois et 83 % au plan français.

O. DE STAPELMOHR.



HENRI NAVARRE. — PANNEAU EN BOIS REPERCÉ DÉCORANT LE DESSUS DE LA PORTE PRINCIPALE DE LA MAISON JAPONAISE

CITÉ UNIVERSITAIRE DE PARIS

Fondation Satsuma

Maison des Etudiants japonais

POUR l'édification de la Maison des Etudiants Japonais, Pierre Sardou ne disposait que d'un terrain rectangulaire relativement petit d'environ 24 mètres × 26 mètres, compris entre la grande allée centrale de la Cité universitaire (sur laquelle donne la façade principale) et la rue Gazan. La Fondation, outre une importante réception, devant contenir 60 chambres d'étudiants avec leurs dépendances, pour ne pas élever un monument trop haut d'aspect au moins sur le côté de l'entrée principale, Sardou le composa avec des pavillons de hauteurs différentes, comportant respectivement 3, 4 et 6 étages, et, en avant du plus bas, fit avancer un porche léger et accueillant.

Il ne pouvait être question de construire une Maison Japonaise proprement dite, mais de s'imprégner le plus possible de l'esprit japonais moderne afin de donner aux occupants, rentrant le soir de leurs études, l'impression qu'ils sont un peu chez eux. Avec tout le confort européen qu'elle comporte, par sa composition générale, le mouvement de ses pavillons, la silhouette particulière de ses toits, le détail de son porche, la maison évoque très nettement le Japon. « C'est l'âme japonaise qui enveloppe, pare et possède cette habitation si réellement française » a écrit un critique. C'est bien ce que Sardou a cherché.

Dans une récente étude parue dans *la Revue de France*, M. Jean Galloti critique vertement les procédés de construction actuelle dont il dévoile les secrets qu'il déclare troublants.

« Car, dit-il, lorsque nous voyons sur la place Saint-Augustin, sur les Boulevards ou devant le Pont-Neuf apparaître d'immenses édifices, plus ou moins réussis mais pourtant imposants par le bel appareil de leurs

pierres aux nobles assises, nous sommes forcés de sourire en songeant que tant de pompe n'est faite que pour nous abuser. Nous n'avons pas devant nous ce que nous croyons voir. Rien dans cette façade ne participe à la solidité de la construction. Ce qui la porte, l'élève, la maintient, en un mot en compose le corps, nous est caché; cette façade n'est qu'un masque ou, si l'on veut, une parure. L'ossature est derrière, faite de poteaux, de poutres et de planchers en fer ou en béton armé. Nous sommes en présence d'un trompe-l'œil. »

« Pour peu qu'on y prenne garde, voilà qui est fort grave. Jamais l'architecture n'a pu, sans s'égarer et sans tomber à néant, manquer de sincérité. »

Sans vouloir aborder ici ce point de vue, qui ne manque certes pas d'intérêt, et discuter la question de savoir si une façade doit accuser les éléments principaux du mode de construction adopté, faire voir à travers la peau qui le recouvre tout le squelette du bâtiment, nous avons, dans la maison de Pierre Sardou, un bon exemple de franchise et de franchise heureuse; car, avec son goût sûr et délicat, notre confrère a su montrer tout ce qu'il fallait du procédé de construction qu'il a adopté, sans cependant en faire un étalage aride et fatigant.

Les façades reposent sur un soubassement en pierre grise de l'Isère traitée en *opus insertum* ainsi que le font les Japonais. Ce soubassement atteint 3 mètres de hauteur, sur la rue Gazan.

Rappelant la charpente en bois nippone, l'ossature est entièrement en béton de ciment armé et nettement accusée en façade et à l'intérieur. Cette ossature est revêtue à l'extérieur d'un enduit de ciment gris violacé avec des panneaux d'un rose laqué.

Les poutres extérieures d'un mètre de hauteur portent

LA MAISON JAPONAISE A LA CITÉ UNIVERSITAIRE

PIERRE SARDOU
ARCHITECTE

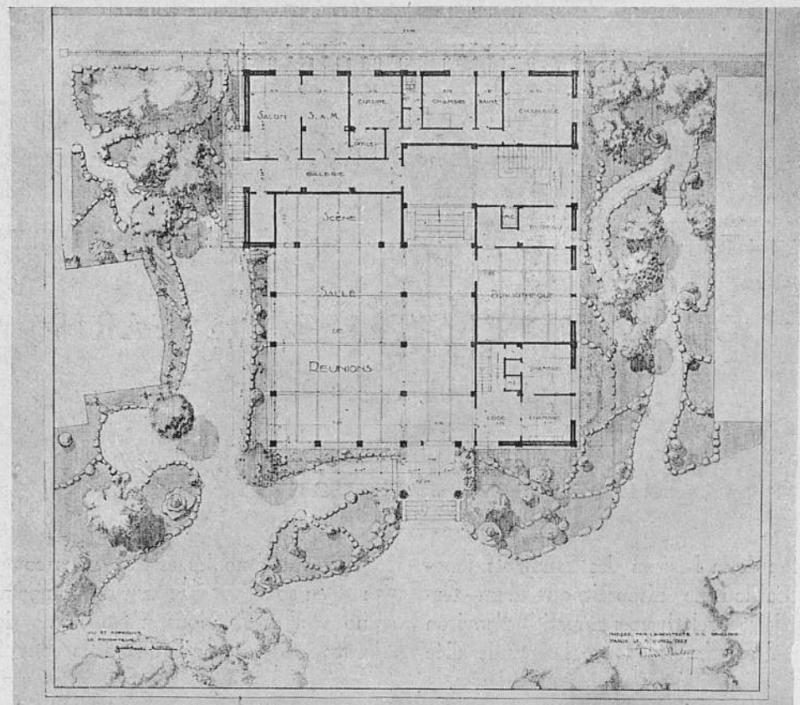


Photo Chevojon

PLAN DU
REZ-DE-CHAUSSÉE

PIERRE SARDOU
ARCHITECTE

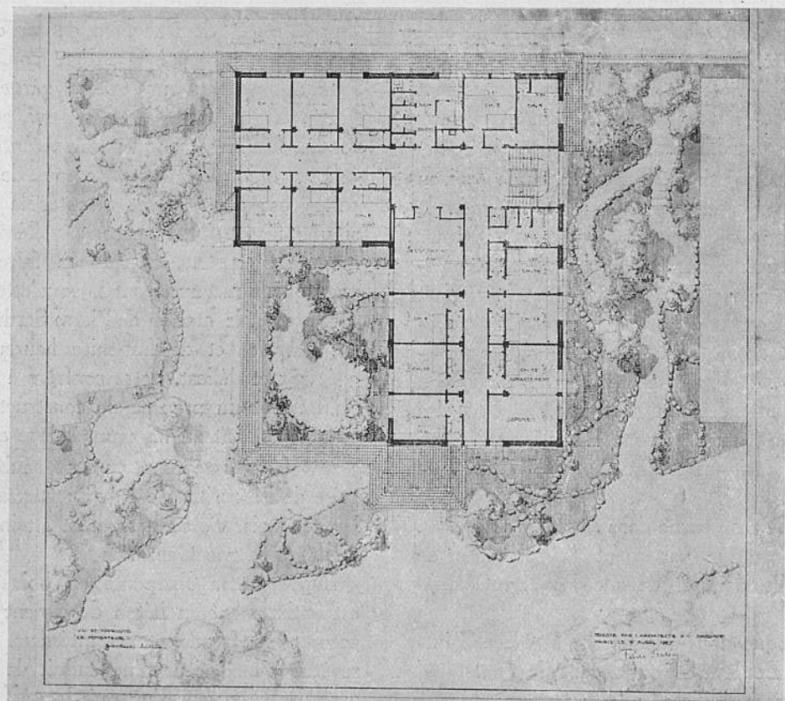


Photo Chevojon

PLAN
DU 1^{er} ÉTAGE



PIERRE SARDOU, ARCHITECTE. — FAÇADE PRINCIPALE DE LA MAISON JAPONAISE



PIERRE SARDOU, ARCHITECTE. — FAÇADE POSTÉRIEURE DE LA MAISON JAPONAISE



Photo J. Desboutin

PIERRE SARDOU, ARCHITECTE. — PORTES VITRÉES DE LA SALLE DE RÉUNION DE LA MAISON DES ÉTUDIANTS JAPONAIS.

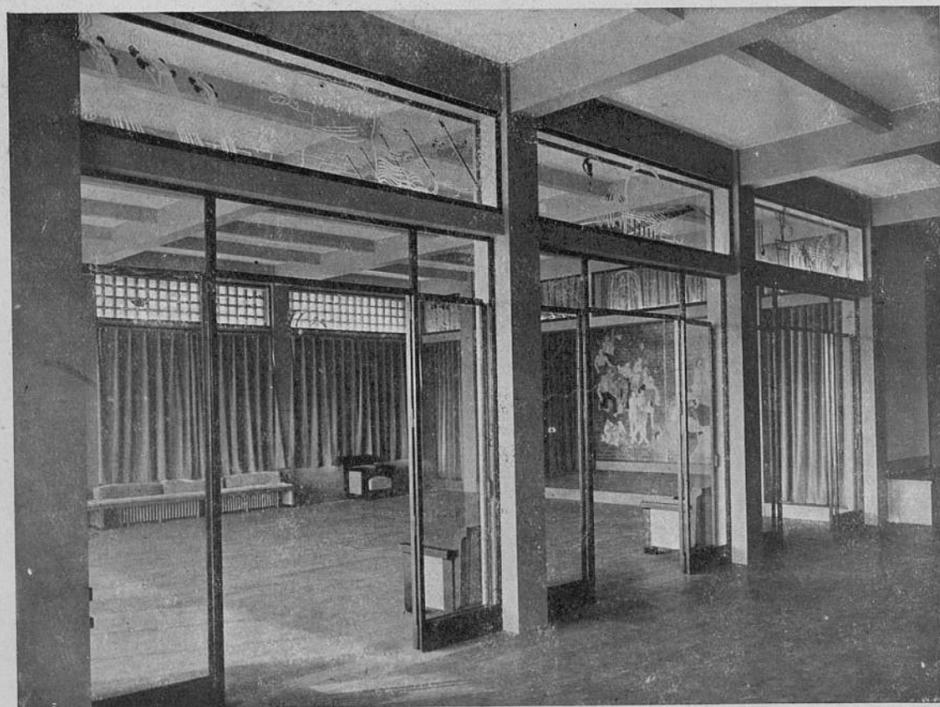


Photo J. Desboutin

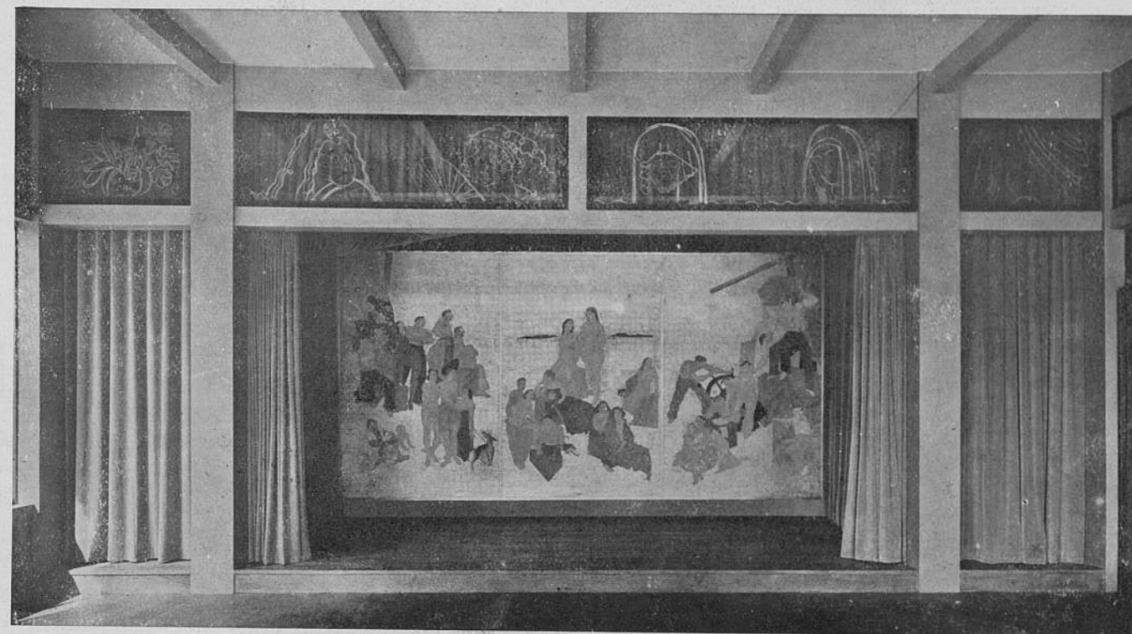
PIERRE SARDOU, ARCHITECTE. LA SALLE DE RÉUNION DE LA MAISON DES ÉTUDIANTS JAPONAIS

les planchers et forment allèges ; la charpente en bois des combles se traduit d'une façon apparente sur les pignons. Avec leurs avant-toits très saillants, soutenus par une large dalle en béton armé, entièrement en « panes » du Nord de ton brun qui ont la même forme que les tuiles employées au Japon, leurs arêtiers en tuile d'une disposition si particulière, ces grands combles, d'orientations diverses et qui contiennent chacun un étage, rappellent particulièrement les constructions japonaises et donnent beaucoup de caractère à l'édifice.

Les châssis en fer des baies de la salle de réunion sont coulissants, ceux de toutes les baies des étages

grande Salle de Réunion avec une petite Scène, Bibliothèque qui doit contenir de précieuses collections, appartement du directeur avec deux entrées dont une sur le jardin, loge du concierge. Un grand Escalier avec rampe en bois, monte du fond du sous-sol jusqu'au 6^e étage ; un monte-charges dessert tous les étages. Parquet de chêne en larges frises dans toute la réception et l'appartement du directeur.

Dans les étages : 60 chambres d'étudiants avec petit cabinet de toilette-penderie ; ces chambres d'environ 4 mètres × 3 m. 50 sont traitées très simplement, les parois revêtues de papiers de différentes couleurs de



FOUJITA. — FRESQUE DÉCORANT LA GRANDE SALLE DE RÉUNION

forment des rectangles en largeur ; leur partie centrale s'ouvre à guillotine.

La Salle de Réunion surmontée d'une terrasse en callendrite, qui constitue un petit jardin japonais, n'est qu'un vaste portique entièrement vitré entre les poutres de béton. Un quadrillage de bois forme frise, se prolonge dans le porche en panneaux de bois sculpté et à l'intérieur sert de fond à la frise de verre gravé.

La Maison est construite en partie sur d'anciennes carrières qu'il a fallu blinder et sur les anciennes fortifications ; 40 puits dont certains descendent à 15 m. de profondeur supportent des longrines en béton armé, bases de tout l'édifice.

La Fondation Satsuma comprend :

Rez-de-chaussée : Porche d'entrée, grand vestibule servant de réfectoire pour les petits déjeuners du matin,

la plinthe au champ plat qui arrête la gorge du plafond. Au 1^{er} étage, un appartement plus luxueux dit « appartement japonais » pour le séjour des notabilités. Salles de bains et douches à chaque étage. Parquet sans joints dans les circulations, les chambres, la cage d'escalier ; les nez de marches constitués par des cornières en fer.

Sous-sol : Une différence de niveau a permis d'établir sur la rue Gazan un sous-sol donnant de plein-pied sur la rue où sont aménagés une partie de la loge du concierge, un réfectoire pour le personnel, des lavabos, vestiaires, caves, chaufferie, buanderie, etc.

Au milieu du Jardin japonais agrémenté d'un petit bassin, de rochers, d'arbres exotiques, un perron de pierre grise conduit sous le porche d'entrée dont les colonnes soutiennent une frise en bois sculpté d'Henri Navarre représentant le *Soleil levant*, la *Vie artistique*, la *Vie*

industrielle, le contact entre les deux civilisations. Deux panneaux sur parchemin sont suspendus tels des « Kake-monos » au fond du porche, derrière les glaces du vestibule. L'un est rédigé en français indiquant le nom du fondateur, la date de la fondation, le nom de l'architecte ; l'autre est la traduction du premier texte en caractères japonais.

La grande Salle de Réunion mesure 15 mètres sur 9. Elle est entièrement ouverte sur les deux côtés extérieurs par de larges baies coulissantes et sur le vestibule par des portes vitrées. Une frise de 0 m. 80 de haut en verre gravé d'Henri Navarre couronne la salle de réunion et le grand vestibule d'entrée. Lumineuse le soir et d'une façon très intense, elle forme une sorte de lanterne japonaise qui éclaire et égaye les deux pièces par ses dessins pittoresques et évocateurs. Au fond de cette salle aux piliers gris, aux fers brunis, aux décorations noires et blanches de la frise, un grand rideau de velours gris clair encadre le panneau de Foujita aux tons vifs et

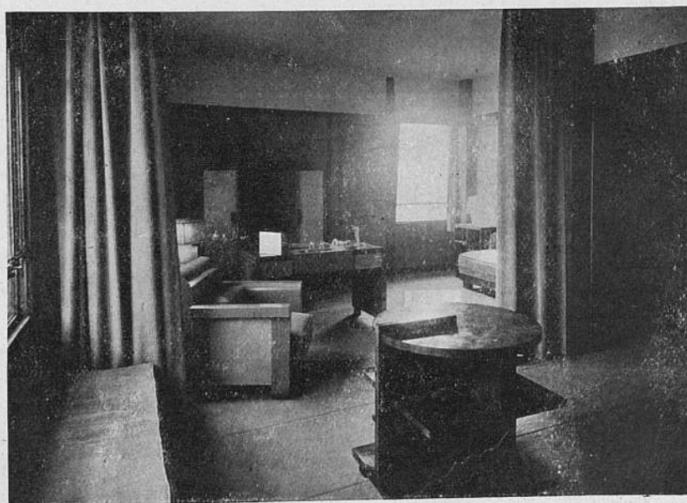
déliés, se détachant sur un fond d'or et représentant le premier contact des Européens avec les Japonais dans l'île de Nagasaki.

Un autre panneau de Foujita décore la cage de l'escalier.

L'harmonie générale intérieure est gris-violet et ivoire sur laquelle se détache le mobilier de merisier et sycomore dessiné par Marcel Magne.

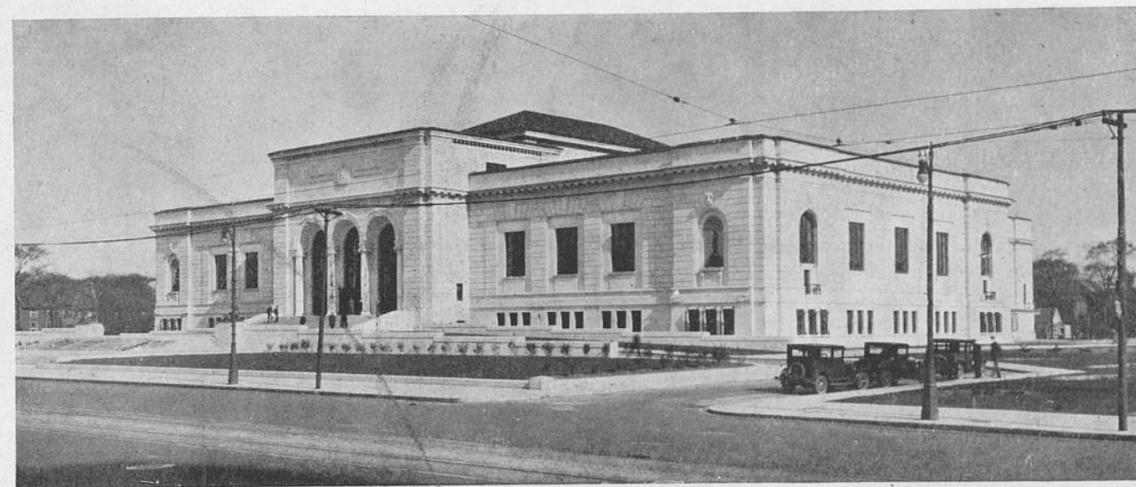
Telle est cette Maison où S. E. l'Ambassadeur du Japon constatait que l'architecte avait su allier l'art japonais dans ses plus fins détails avec le confort et la facilité qu'exige la vie moderne. Son fondateur, M. Satsuma, remerciait Pierre Sardou en ces termes : « Il a fait de notre Maison du Japon un chef-d'œuvre, c'est toute la grâce japonaise conçue avec l'esprit français, c'est l'alliage de deux goûts probablement les plus fins et les plus délicats qui soient au monde. » Aucun éloge n'a dû faire plus de plaisir à Pierre Sardou.

Gabriel MORICE.



PIERRE SARDOU
ARCHITECTE

UN INTÉRIEUR
DE LA MAISON JAPONAISE



VUE D'ENSEMBLE DU MUSÉE DE DÉTROIT

Le Musée de Détroit aux Etats-Unis

Le musée de Détroit que nous présentons, est le musée le plus représentatif de la nouvelle tendance. Les mêmes directives ont présidé à la construction de celui de Pennsylvania à Philadelphie, terminé récemment. Si les extérieurs imposés par certaines considérations locales, nous paraissent froids, en revanche on a cherché à rendre les intérieurs aussi attrayants que possible. Un musée aux Etats-Unis n'est pas, comme en Europe, un dépôt de chefs-d'œuvre à l'usage de quelques artistes et de beaucoup de badauds, mais c'est avant tout, un centre très actif d'éducation artistique pour le peuple.

Au surplus, notre éminent confrère Cret, auteur du musée de Détroit, en collaboration de MM. Zantinger, Borie et Medary, a bien voulu nous exposer les caractéristiques de son œuvre :

« L'architecte ayant été chargé de préparer le programme du nouveau musée de Détroit, avait le champ plus libre qu'il n'est coutume pour faire adopter par la Commission représentant la ville, certaines innovations différant des dispositions en usage. Ces innovations portent beaucoup plus sur le plan général et le système d'exposition des collections, que sur la décoration des façades ou des intérieurs. Pour les façades, une bibliothèque existant de l'autre côté de l'avenue principale et avec laquelle le musée devait former un groupe, dictait des formes inspirées de la Renaissance italienne. La masse générale, elle-même, ne sera complète que lorsque s'ajouteront peu à peu, les agrandissements que doit prévoir

tout musée et que permet un terrain assez vaste. Les intérieurs, comme on le verra plus loin, sont composés surtout pour servir de cadre aux collections.

« Les musées peuvent se diviser en deux groupes ; ceux installés dans les bâtiments originellement construits pour d'autres fins ; et ceux qui, depuis les débuts du XIX^e siècle, ont été composés pour recevoir des collections d'art. Il semble tout d'abord, que ceux-ci devraient avoir une supériorité incontestable sur ceux-là, et c'est vrai en une certaine mesure, en ce qui concerne, par exemple, le système de circulation du public ou le caractère des façades plus expressif de la destination de l'édifice (toute valeur de forme pure mise à part).

« Pourtant les Commissions d'études, telle celle envoyée en Europe par la ville de Boston, ou les simples visiteurs, n'ont pas manqué de noter que tout n'était pas gain dans les dispositions générales du musée moderne. Comme ces Musées ont peu ou prou conservé les mêmes dispositions jusqu'à ces dernières années, nous les appellerons « musées-types », pour les distinguer des édifices adaptés à l'usage de musée, tels Cluny, Carnavalet ou la plupart des musées italiens.

« Le Musée-type consiste en une suite de galeries éclairées (pour les salles de peinture tout au moins), par des ciels vitrés, galeries d'aspect presque uniforme à des détails de décoration près. On accède à ces galeries par un escalier d'honneur, seul hors d'œuvre et insuffisant repos dans cette succession monotone.

« Pour faire « monumental », on a exagéré la dimension